

Le nouvel **Afrique** ⁶¹ OCTOBRE / NOVEMBRE 2013

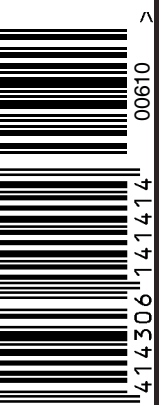
Un regard positif sur l'Afrique

Magazine d'information et d'analyse politique, économique, sociale, sportive et culturelle



SPORT

JOURNÉE PORTES OUVERTES DE **BX BRUSSELS**



5 414306 141414 00610

#60 OCTOBRE NOVEMBRE 2013 / MENSUEL
2000 CFA / 2000 FC / 5 USD / 3.00 €
WWW.LENOUVELAFRIQUE.NET

DOSSIER
FILIÈRES PORTEUSES

FRIENDLY FOOT
5^{ÈME} ÉDITION DU TOURNOI
MUNDIALITO 2013

POLITIQUE
LIBERTÉ POLITIQUE
UN MOYEN OU UNE FIN
DU DÉVELOPPEMENT ?

ÉCONOMIE
UN SMARTPHONE 100%
AFRICAIN



Simplement mieux

Découvrez de nouveaux standards de confort

brusselsairlines.com/experience

 **brussels airlines**

A STAR ALLIANCE MEMBER





Par Daouda Emile Ouedraogo

PROMOUVOIR DES FILIÈRES PORTEUSES

L'agriculture constitue le fer de lance du développement africain. Au fil des ans, de nombreuses filières se sont développées grâce à la mise en œuvre de politiques de développement de l'agriculture. Sur le continent africain, l'agriculture est un vaste volet regroupant plusieurs compartiments d'expression où l'on retrouve en pôle position la transformation agroalimentaire, les productions végétales, l'élevage, la pêche et l'exploitation forestière. La mise en commun de ces éléments permet de développer des filières et des bénéfices pour les différentes couches de la société. Supprimez l'agriculture de l'Afrique et tout s'écroule ! Autant il est avéré que le développement est un tout, autant l'agriculture est la clé de voute du développement du continent africain. La source des filières porteuses tire sa sève nourricière de cette agriculture qui vit et dynamise le quotidien des africains. Que ce soit les cultures de rente, les céréales, les tubercules, l'oléagineux, de nombreuses filières occupent une place importante dans le commerce international et sur le marché mondial. L'objectif ultime de ces filières est de procurer et de favoriser la sécurité alimentaire. Le coton, le cacao, la canne à sucre, la mangue, le café, l'arachide, pour ne citer que ces filières sont autant de ressources qui permettront de créer une croissance économique en faveur des exploitants. L'Afrique a besoin de développer ces filières agricoles qui, par leur rentabilité, créeront des richesses pour les générations présentes et futures. Les filières agricoles africaines sont porteuses d'espoir parce qu'elles sont sujettes à évolution. De plus, avec des milliers d'hectares de superficies cultivables et irrigables, les terres africaines sont disponibles pour la création et la croissance des richesses agricoles.

L'avenir de l'agriculture mondiale, la promotion de filières porteuses de substances permettant de créer une économie agricole dynamique se trouvent en terre africaine. La preuve est en la disponibilité des terres arables du Nord au Sud, d'Est en Ouest du berceau de l'humanité.

Que l'Afrique mette à présent le cap sur la formation des producteurs et la création de semences

améliorées adaptées aux conditions climatiques du continent. Aujourd'hui, le savoir doit être au cœur de la recherche agricole. Il faut sortir du tâtonnement pour donner aux filières agricoles toute la place qu'elles doivent occuper dans la marche de l'économie mondiale en général et africaine en particulier. Et la connaissance conduira vers cet objectif. Serge Uzzan disait qu'«après l'agriculture, l'industrie et le service, l'humanité est définitivement rentrée dans l'ère du savoir. Ce sont ceux qui savent qui feront la différence.» Partant de cet apostolat, les producteurs africains doivent mettre au cœur de leurs préoccupations quotidiennes la formation. A cet effet, il sied de joindre des formations pratiques à celles théoriques en vue de créer une synergie d'actions qui permettrait la communion des meilleures pratiques en matière de création de nouvelles filières agricoles. Que les fleurs d'Éthiopie puissent profiter aux familles de Mogadiscio, le coton burkinabé habiller le jeune tunisien et, le café ivoirien donner du tonus au jeune sud-africain. La communion dans le partage des expériences, des besoins, peut créer une dynamique commerciale qui tire l'Afrique vers le haut. L'Afrique a besoin de filières qui participent à nourrir ses filles et ses fils. Elle a besoin de filières qui créent des richesses. «Rien n'est meilleur que l'agriculture, rien n'est plus beau, rien n'est plus digne d'un homme libre. Elle suffit amplement aux besoins de notre vie», disait Damaze Potvin.

Plus que jamais l'Afrique est un créneau porteur et générateur de revenus. La libéralisation économique a beaucoup contribué et favorisé le développement des filières agricoles sur le continent. Le défi consiste à mettre en pratique les meilleures techniques en vue de faire des rendements optimaux à l'hectare.

SOMMAIRE



6 DOSSIER FILIÈRES PORTEUSES
CAFÉ-CACAO
L'OR NOIR DE CERTAINS PAYS AFRICAINS

8 LE COTON EN AFRIQUE
UN FACTEUR D'INTÉGRATION ÉCONOMIQUE

10 RIZ, MAÏS ET SOJA
ACCROÎTRE LA PRODUCTION À TOUT PRIX

14 POLITIQUE
4^{ÈME} CONGRÈS DE CITÉS ET GOUVERNEMENT LOCAUX UNIS À RABAT AU MAROC

16 LIBÉRALISATION POLITIQUE ET LIBÉRALISATION ÉCONOMIQUE
DE LA FAÇADE À L'ÉTAT DE DROIT

18 LIBERTÉ POLITIQUE
UN MOYEN OU UNE FIN DU DÉVELOPPEMENT ?

20 ÉCONOMIE
CAMEROUN
DES PAVÉS FABRIQUÉS À PARTIR DES DÉCHETS PLASTIQUES

22 INNOVATION TECHNOLOGIQUE
UN JEUNE CONGOLAIS INVENTE UN SMARTPHONE 100% AFRICAIN

24 SOCIÉTÉ
POPULATION ET DÉVELOPPEMENT DANS L'ESPACE CEDEAO
LE BURKINA FASO À LA SECONDE ÉTAPE DE LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE

26 POPULATION ET DÉVELOPPEMENT
ADDIS-ABEBA ACCOUCHE D'UNE DÉCLARATION

28 LA NAISSANCE DE DORETICS
«BANDEIRA BRASIL, UNE CONNEXION ENTRE LES PEUPLES»

Le nouvel Afrique
Un regard positif sur l'Afrique

Mensuel d'informations
Un regard positif sur l'Afrique

MISSION STATEMENT

La direction du magazine Le nouvel Afrique porte l'Afrique dans son cœur et est désireuse de rassembler dans ce mensuel d'informations des nouvelles positives sur l'Afrique. Le nouvel Afrique se veut une porte d'entrée vers l'Afrique en offrant une information responsable et objective sur ce continent. Les sujets (politiques, sociaux, économiques, sportifs et culturels) abordent des thèmes sensibles, tout en conservant néanmoins, une perspective positive. Le sous-titre du nouvel Afrique est 'Un regard positif sur l'Afrique'.

Directeur de publication : Cyrille Momote Kabange

Rédacteur en chef : Daouda Emile Ouedraogo

Éditorialiste : Cyrille Momote Kabange

Comité rédactionnel : Daouda Emile Ouedraogo, Alexandre Korbéogo, Anthony Vercriisse, Cyrille Momote Kabange, Mouhamadou Moustapha Thiam, Alain Traoré, Jamil Thiam, Hilaire Hubert, Jamal Garando, Yves Makodia Mantséka, Noël Kodja, Koumia Alassane Karama, Emmanuel Martin, Younes Belfellah, Innocent Ebodé, Fatou Mbaye

Photographie : Maxime Devaux, Ronald Devaux, Afrikavision, jphilipg, Thamizhparithi Maari, Smctcr, The Friedman Foundation for Educational Choice, Elke Wetzig, Javier Mármol, Justin Clements, European University Institute, Chatham House

Couverture : CHRISTEL KOMPANY, PRÉSIDENTE DE BX BRUSSELS © VIRGINIE LEFOUR / BELGA

Layout : bruocsella.be / bruocs@gmail.com



SPORT

32 JOURNÉE PORTES OUVERTES DE BX BRUSSELS

DIASPORA

36 SOMMET DE LA DIASPORA AFRICAINE EN COLOMBIE
UN DÉFI LANCÉ POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CONTINENT

38 GHISLAINE MOLAI, PRÉSIDENTE DE L'ASBL CIPROC

42 ÉCHOS DU CONTINENT

FRIENDLY FOOT

44 5^{ÈME} ÉDITION DU TOURNOI MUNDIALITO 2013 À BLEGNY
FLORENNES DE FEDASIL REMPORTE LA FINALE DEVANT 15 ÉQUIPES

46 UNE EXPOSITION EN DÉCEMBRE 2013 AU STADE ROI BAUDOIN

48 **SOCIÉTÉ**
EX-CHANGE

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ

Direction Générale : Le LNA est une publication de l'asbl Friendly Foot
www.friendlyfoot.be

Directeur adjoint : Christel Kompany

Président : Augustin Izeidi

Direction Commerciale : A.S.C. sprl

COMMUNICATION, PUBLICITÉ & VENTE

Directeur général : Mahamat Haroun



SIÈGE SOCIAL

Avenue des Coquelicots 7

1420 Braine l'Alleud

Belgique

E-mail: info@lenouvelafrique.net

Site web: www.lenouvelafrique.net



© jphilipg

CAFÉ-CACAO

L'OR NOIR DE CERTAINS PAYS AFRICAINS

Par Antony Vercruisse

La production de cacao et de café constitue une aubaine pour de nombreux pays africains. Depuis les indépendances, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Kenya, l'Éthiopie ont mis à profit ces filières porteuses qui nourrissent aujourd'hui des millions d'individus.

La Côte d'Ivoire, pays d'Afrique de l'Ouest comptant 16.000.000 d'habitants, est le premier producteur mondial de fèves de cacao, avec une production moyenne annuelle de 1.200.000 tonnes, soit 41 % de l'offre mondiale. Sur le plan macro économique national, le niveau de production atteint fait que l'économie cacaoyère fournit environ 40 % de recettes d'exportation, et contribue pour 10 % à la formation du Produit Intérieur Brut (PIB). Au plan social, ce sont environ 600.000 chefs d'exploitation qui animent l'appareil de production, faisant ainsi vivre environ 6.000.000 de personnes des revenus du cacao. La production totale des quatre principaux producteurs africains de cacao (Côte d'Ivoire, Ghana, Nigeria et Cameroun) a atteint 2,5 millions de tonnes en 2011-2012, grâce à la hausse attendue de celle du Ghana, le numéro deux mondial, qui annonce 1 million de tonnes d'ici deux ans, contre 700 000 tonnes actuellement.

L'on peut affirmer d'une part que la Côte d'Ivoire occupe une place prépondérante sur le marché international du cacao, et d'autre part que la ca-

cao culture revêt une importance cruciale pour son économie. La conjugaison de ces deux états de fait rend le pays particulièrement sensible à l'analyse et à la bonne gestion des enjeux stratégiques inhérents à la durabilité de la production cacaoyère, surtout dans le contexte d'une économie mondiale de plus en plus libéralisée.

Après la résolution de la crise ivoirienne, la filière cacao a connu un nouvel envol. L'enjeu à présent est de relancer durablement la filière. A ce propos, Jean Marc Anga, président de l'Office international du Cacao (OIC) disait : « Il faut une coopération plus étroite entre les secteurs public et privé ». Côté production, il y a un besoin d'investissement pour rajeunir le verger cacaoyer, appliquer les meilleures pratiques culturelles afin de lutter contre les ravageurs et maladies, améliorer la qualité, la productivité et la quantité afin de répondre à la demande croissante, le tout en conformité avec les normes sanitaires et phytosanitaires des pays.

En Côte d'Ivoire et au Ghana, le secteur privé et les structures publiques mettent en place des

projets communs. La Sierra Leone, le Liberia, la RD Congo et bien d'autres font appel aux bailleurs de fonds internationaux comme la Banque mondiale pour développer leur secteur cacaoyer. Enfin, la priorité des priorités pour la Côte d'Ivoire est d'assurer une bonne rémunération des producteurs.

Un grand pays producteur

Pays à économie libérale, la Côte d'Ivoire représente 39% de la masse monétaire de la sous-région ouest-africaine au sein de laquelle elle contribue pour près de 40% au PIB. Sa production annuelle de cacao a été estimée à 1.304.494 tonnes. Le tissu agricole de la Côte d'Ivoire a connu une évolution considérable depuis la fin du conflit politico militaire. Sous la houlette de l'économiste Alassane Dramane Ouattara, ancien directeur général du Fond Monétaire International, le pays a repris les pourparlers avec les investisseurs internationaux. La croissance est

au beau fixe et la production du cacao et du café a pris un nouvel envol.

Le café, un label de qualité

L'Afrique est le continent d'origine du café. Aujourd'hui, la Côte d'Ivoire est le premier producteur de cette zone : la majorité de la population ivoirienne vit d'ailleurs de cette ressource, avant le chocolat. On y trouve essentiellement du robusta, variété plus corsée et moins consommée dans les pays occidentaux. Parmi les autres producteurs importants du continent africain, on trouve également le Kenya, l'Éthiopie ou la Tanzanie. La culture du café est propice dans les pays favorisés par le climat tropical. Le Kenya, pays favorisé par le climat tropical à deux saisons, était jusqu'à il y a quelques années un des cinq plus gros producteurs de robusta au monde. L'Angola produit aussi une petite quantité de bon arabica apte aux mélanges. Depuis 1975, ce pays a beaucoup souffert de famines et de la guerre civile, ce qui a réduit considérablement la production de café. Aujourd'hui, la production reprend lentement. Ce sont les Portugais qui ont introduit les plants de café en Angola. Le pays a été pendant longtemps une réserve de main-d'œuvre (esclaves) pour le Brésil (1532-1850). Nul doute que des plants de caféier ont été exportés au Brésil. En 2007, l'Angola a produit 36.000 sacs destinés à l'exportation. En 2008, leur production a sensiblement augmenté avec une production de 38.000 sacs.

Au Cameroun, au Kenya et en Éthiopie...

La culture du café au Cameroun remonte à 1913. Les plants importés étaient des blue Mountain jamaïcains. La région de la capitale, Yaoundé, est celle qui offre les caractéristiques d'équilibre climatique nécessaire au café Robusta naturel produit en grande quantité. L'Arabica a un excellent arôme, presque épicé. En 2007, le Cameroun a produit, toutes variétés confondues, 795.000 sacs et en a exporté 720.000 sacs, une baisse d'environ 4,3 % par rapport à 2006. La production du pays a remonté en 2008 avec une production de 833.000 sacs. C'est de la région de Caffa en Éthiopie que provient l'Arabica. Grâce au climat et aux caractéristiques du terrain, les plants de café croissent spontanément et ne nécessitent l'intervention de l'homme que pour le séchage. Avec son jus rouge foncé, sa saveur corsée, son goût très doux et son taux d'acidité élevé, le Har-

rar, qui provient d'Europe orientale, se subdivise en Longberry Harrar (gros grains), Shortberry Harrar (petits grains) et Mocha Harrar (peaberry ou petits grains). Le Ghimbi qui, par rapport au Harrar, est plus riche, possède un corps plus décidé et un bon arrière-goût. Regroupés sous le nom de Mocha, le pays produit aussi les variétés suivantes : Yirgacheffe, Sidamo, Limu et Djimah. En 2007, l'Éthiopie a produit, toutes variétés confondues, 4.906.000 sacs, une augmentation de 6 % sur 2006. 2008 fût une bonne année de production pour le pays qui a produit 6.133.000 sacs. Le café n'a été introduit dans le pays qu'à partir de 1900 par les Anglais. Plantations d'Arabica naturel et lavé, d'excellente qualité et savoureux. Notons l'importance des variétés Chragga et Kenya AA, considérées comme plus rares que le Blue Mountain de Jamaïque. Ce café a un goût fin, fruité, acidulé et très complexe. La meilleure variété est sans conteste l'Estade Kenya, un café très cher mais considéré comme un des meilleurs au monde. En 2007, le Kenya a produit, toutes variétés confondues, 652.000 sacs, une baisse de 21 % sur 2006. Par contre, en 2008, la production a connu une augmentation considérable avec une production totale de 950.000 sacs.

Côte d'Ivoire

La Côte d'Ivoire n'est pas en reste en tant que troisième producteur africain pour le café avec 144.716 tonnes.

Les pays africains semblent avoir une faible pour le café. L'Afrique centrale se positionne aussi comme une plaque tournante de la culture et de la commercialisation du café.

Madagascar, l'Ouganda et les pays d'Afrique centrale...

A Madagascar, le café fait partie des produits exportés. Les espèces cultivées sont le Robusta, l'Arabica et l'Excelse. La République de Madagascar est un État insulaire situé dans la partie occidentale de l'océan Indien, au large de l'Afrique de l'Est, continent dont il est séparé par le canal de Mozambique, large de 460 km. La capitale du pays est Tananarive. Toutes variétés confondues, l'île dans l'océan Indien a produit, en 2007, 604.000 sacs. En 2008, on remarque une légère baisse dans la production qui a atteint les 600.000 sacs. Dans la même veine, l'Ouganda a montré une exploitation rationnelle de ses

terres pour la production du café. Dans ce pays, un habitant sur quatre cultive le café. Un Robusta appelé Bugishu, dont l'arôme est plein et le goût, épicé, est digne d'être mentionné. En 2007, l'Ouganda a produit, toutes variétés confondues, 3.250.000 sacs (une augmentation de 20 % sur 2006) et l'en a exporté 2 700.000 sacs. Toujours en augmentation, la production en 2008 a atteint les 3.500.000 sacs.

En République Centrafricaine, On y cultive le Robusta naturel. Le café est surtout exporté en France, qui soutient économiquement le pays fortement éprouvé par la sécheresse. Sa production a considérablement augmenté en 2006, avec une production de 78.000 sacs. Légèrement en baisse en 2007-2008, la production de café a atteint les 60-64.000 sacs.

En RD Congo, la culture du café connaît une croissance ces dernières années. Espèces cultivées: Arabica et Robusta. Le pays offre de bonnes possibilités soit pour les Arabica (fondamentalement acides) soit pour les Robusta, mais tout est compromis par la faible sélection et la diligence de la production. En 2008, la République Démocratique du Congo a produit 400.000 sacs, une faible baisse par rapport à 2007, où la production avait atteint les 416.000 sacs.

La Tanzanie, quant à elle, bouscule les géants du continent. La majeure partie des plantations de café tanzanien sont situées sur les pentes du Kilimandjaro. Les qualités cultivées sont le Kilimandjaro, le Moshi et l'Arusha. D'autres plantations croissent au sud (variété Mbeya). Les Arabica naturels et lavés ont une saveur vineuse et douce. On cultive aussi le Robusta avec des grains rarement ronds, dont on obtient un café noir et pur à ne pas mélanger ni corriger. En 2007, la Tanzanie a produit, toutes variétés confondues, 810.000 sacs (une légère baisse de 0,2% par rapport à 2006) et en a exporté 730.000 sacs. En 2008, la production du pays a augmenté d'environ 100.000 sacs, soit un total de 917.000 sacs.

Le café semble avoir un bel avenir devant lui sur le continent africain. Très concurrentielle, cette filière crée de la richesse au quotidien pour les populations. Sa valorisation permettra de créer des opportunités d'emplois pour la jeunesse africaine.

LE COTON EN AFRIQUE

UN FACTEUR D'INTÉGRATION ÉCONOMIQUE

Par Alexandre Korbéogo

La culture du coton occupe une place de choix dans les filières agricoles en Afrique. Indirectement ou directement, le coton contribue à nourrir plus de 16 millions de personnes sur le continent. Cultivé dans plusieurs pays africains, il est un facteur d'intégration économique qui lutte contre la pauvreté et le chômage.

En Afrique francophone, pour l'année 2013-2014, le monde agricole attend une production d'environ 943.000 tonnes de coton. Avec une production estimée à 630.000 tonnes de coton graine réalisée lors de la campagne 2012-2013, le Burkina Faso se classe au premier rang des producteurs de coton en Afrique. La production cotonnière connaît ainsi une hausse de 51% par rapport à la précédente campagne. L'informa-

tion est donnée par l'Association interprofessionnelle du coton du Burkina Faso. En Afrique, le coton semble avoir de beaux jours devant lui dans la mesure où sa production permet de nourrir des millions de personnes. Production très forte dans les pays francophones, le coton se positionne comme une filière incontournable dans les cultures de rente. En Afrique subsaharienne, de nombreux pays l'ont adopté

malgré les aléas liés à sa production. Pour être plus rentable et résistant aux attaques des insectes, certains producteurs ont adopté le coton transgénique à côté de celui bio. Le Burkina Faso, premier pays producteur de coton en fait l'expérience depuis quelques années. Ce type de coton a la chance de résister aux attaques des ennemis de la culture et d'augmenter la production. Selon Yannick Morillon, PDG de Géocoton, la



© Thamizhparithi Maari

filière cotonnière a connu un fort développement dans les pays d'Afrique francophone. Malgré les différentes options libérales visant un désengagement des États, au travers de privatisations, elle conserve une totale vigueur notamment au Mali, au Burkina Faso, au Sénégal, au Cameroun et au Tchad, entre autres.

Un commerce florissant

Pour les pays producteurs du coton, de nombreux enjeux entrent en ligne de compte dans le cadre d'une concurrence qui permet d'atteindre

des résultats intéressants en matière de production de cette culture. Les enjeux du secteur cotonnier sont importants en Afrique de l'Ouest, au Tchad et au Cameroun. En effet, les exportations du coton contribuent significativement au PIB (de 3 % à 10 % pour le Bénin, le Burkina Faso, le Mali, le Tchad et le Togo). A titre d'exemple, les exportations de l'Afrique de l'Ouest ont atteint 800.000 tonnes de fibre en 2006 pour une valeur de 890 millions \$ US. la production cotonnière représente une part importante des revenus pour 2 à 3 millions d'exploitations familiales (en moyenne de l'ordre de 100.000 Francs CFA, soit 150 €, par hectare et par an).

Pour une plus grande rentabilité, de nombreux pays ont adopté des systèmes permettant de subventionner les intrants entrants dans la production du coton. Cette mesure, même si elle ne permet pas de concurrencer les subventions accordées aux producteurs européens et américains, il n'en demeure pas moins qu'elle permet aux producteurs africains de pouvoir produire davantage pour bénéficier des retombées monétaires de ces subventions. Les exportations du coton des pays de l'Afrique de l'Ouest se sont développées à un rythme très élevé. Bien plus rapide que dans la plupart des autres régions du monde, le taux de croissance annuel moyen des exportations ouest-africaines de coton avoisine 6 % par an depuis 1960. Seule l'Australie connaît une progression plus forte avec un taux de croissance annuel moyen de ses exportations cotonnières de près de 11 % au cours de la même période.

Cinq bastions de culture sur le continent

L'Afrique compte des centaines de variétés de graines de coton, dont la présence remonte pour certaines aux X^{ème} et XIII^{ème} siècles. Dans les pays à faible pluviométrie, le coton doit être irrigué. C'est le cas d'une grande partie des superficies cultivées en Égypte et de la totalité de celles du Maroc. En Afrique subsaharienne, la culture cotonnière, très majoritairement pluviale, est concentrée dans la zone climatique tropicale où alternent saisons sèches et saisons humides. On distingue cinq bassins cotonniers sur le continent parmi lesquels le bassin ouest-africain — s'étendant de la Séné-gambie au Sud-Est du Tchad voire au centre de la République centrafricaine — est le plus important : il y est produit près des deux tiers de la production africaine. Sur les douze premiers pays africains producteurs de coton, huit sont en Afrique de

l'Ouest. Le reste du coton africain se trouve réparti sur quatre zones le long d'une bande Nord-Sud allant de la vallée du Nil à l'Afrique du Sud. La plus importante d'entre elles est celle de la vallée du Nil; l'Égypte étant le premier producteur africain sur la moyenne des cinq dernières années. La géographie contemporaine du coton africain est très différente de la réalité qui prévalait dans les années 1960. Au lendemain des indépendances, l'Afrique de l'Ouest ne représentait qu'une moyenne de 15 % de la production africaine, contre près de 40 % pour l'Égypte et 20 % pour l'Afrique de l'Est. Les politiques cotonnières menées à partir des années 1970 au sein de la zone franc expliquent dans une large mesure le développement du coton dans cet espace.

Au cours des quarante-cinq dernières années, les superficies consacrées à la culture cotonnière ont pratiquement quadruplé. Elles sont passées de 800.000 à 3 millions d'hectares. Autrement dit, les superficies cultivées sont passées de 1,5 % à 3,5 % des terres arables en Afrique de l'Ouest. Comparativement, les cultures céréalières telles que le maïs, le mil et le sorgho sont respectivement cultivées sur 9, 16 et 14 millions d'hectares. L'extension des surfaces cultivées en coton s'est accompagnée d'une augmentation tendancielle des rendements de 400 kg/ha au début des années 1960 à 1 tonne/ha aujourd'hui. Cela démontre que la culture du coton a encore un grand potentiel de richesses pour les générations présentes et futures du continent africain.